

EN SEPTEMBRE A TRAVERS LA BELGIQUE.

par Marie-Madeleine KRAFT.

Depuis trois ans, une "session européenne de mycologie" était prévue à Bruxelles, en septembre. Amateurs et professionnels des champignons devaient s'y retrouver.

Déjà nous laissons loin derrière nous les deux tours de la cathédrale de Reims; nous avons traversé la frontière et roulions en pays belge. Ici, comme dans la Champagne que nous venions de quitter, comme partout d'ailleurs en cette année 1956, les moissons avaient du retard. Blé, seigle, avoine, des champs à perte de vue, encore sur pied, ou bien mis en gerbes, et au sommet des gerbes, un chevelu de gazon vert tendre indiquant la germination des grains dans l'épi. Les paysans moissonnaient.

Brusquement, dans ce pays tout plat, apparaissent de bizarres collines en pain de sucre; ce sont les "terris", monticules de déblais et de scories au voisinage des mines. Ces collines sont noires, ou recouvertes de maigre végétation herbacée. Au sommet les vagonnets arrivent et se déversent. Nous sommes au Borinage, en "pays noir", et la localité la plus proche s'appelle ironiquement Pâturage! Nous nous trouvons dans le bassin houiller qui, de Mons, s'étend vers l'est: Charleroi, Namur, Liège.

Sur des kilomètres, le paysage reste sans collines, sans forêts, presque sans haies. Nous découvrons une région riche en ressources agricoles, des champs de céréales jusqu'à l'horizon, coupés de grosses meules de paille en forme de maisonnettes massives et dorées. Parfois la brume s'élève d'un pré où des vaches noires et blanches broutent, car le beurre représente aussi une des industries de la Belgique.

Mais la route s'est couverte de pavés; des maisons de briques, allant du rose au rouge et au brun, la bordent, entourées de leurs jardins très fleuris: dahlias, reines-marguerites et glaïeuls. Le tout, net et bien en ordre, ressemble à des jouets d'enfants; c'est la longue, longue banlieue bruxelloise.

Le congrès réunit à Bruxelles quelques deux cents personnes, venues de 17 pays, tous Européens, sauf l'Israélienne et le Brésilien.

A peine installés au Palais des Académies, les mycologues sont mis en présence de ce qui, tout au long de cette semaine, sera la grosse difficulté: "Qu'est-ce que l'espèce?". Le président Malençon montre que la systématique devient, pour certains, tellement fragmentée que l'espèce, c'est... l'individu! Seul un vrai esprit de synthèse permettra de s'entendre, sinon c'est la mort de la systématique. Il faut retrouver la conception friesienne, en la modernisant, et savoir s'arrêter avant le précipice qui nous attend si nous continuons à "pulvériser".

Dans les locaux du Jardin botanique, une riche exposition de champignons nous attend. De nombreuses espèces sont exposées, étiquetées et abondamment discutées. Des tableaux très didactiques renseignent le public, ceci par exemple: "Un champignon n'est pas ce que vous croyez, ceci (image d'un gros bolet) n'est pas un cham-

pignon; c'est l'organe reproducteur, la "poire" d'un champignon! Le champignon lui-même, le "poirier", c'est, dans le sol, un enchevêtrement de filaments que l'on appelle le mycélium. Tous les champignons, à part quelques exceptions, se présentent sous la forme d'un mycélium, qui peut ou non fructifier".

A Bruxelles se prépare l'Exposition universelle de 1958, aussi de grands travaux s'élaborent, et chaque jour la circulation se complique par des rues barrées et de nouveaux sens uniques.

Les jardins de l'exposition s'organisent sur le plateau du Heysel, au sud-ouest de la ville. Dans l'enceinte se trouvent deux grands espaces de verdure couvrant une superficie de près de 40 hectares: le parc public de Laeken et le parc d'Osseghem. Dans les hautes futaies de hêtres centenaires, les pavillons seront rares, mais, à grand renfort de tulipes, de narcisses, de pivoines, de delphiniums, de roses et de lavandes, il se créera un spectacle bigarré ininterrompu, dont les scènes se succéderont de saison en saison. Les arbres qui seront utilisés en 1958 se développent déjà en pépinières. Les cultures de plantes annuelles occuperont quelque quarante-cinq serres! De plus, trois expositions florales temporaires auront lieu: au printemps, azalées et orchidées de la flore gantoise; en été, roses, hortensias et cyclamens chères à la flore de Bruxelles; enfin, avec l'automne, Anvers fleurira en dahlias.

Chaque matin, dans les rues de Bruxelles, au voisinage de la Bourse, nous sommes réveillés par les marchés matinaux. Dès 4 heures, de gros camions déchargent des centaines de cageots de tomates, de carottes, de chicorées, de magnifiques choux-fleurs, et déjà, des endives. Une odeur fraîche de poireaux monte jusqu'au deuxième étage de notre hôtel, accompagnée des cris des déchargeurs.

Une excursion en car mène les mycologues en Campine, au nord-est de Bruxelles, en direction des Pays-Bas. Avant d'arriver sur le terrain, nous traversons le bizarre bourg de Geel, où se rencontre un fou inoffensif pour 7 habitants. Ce village a, en effet, reçu la mission d'héberger les fous de la contrée, et de leur permettre de travailler.

La Campine se présente comme un vaste plateau marécageux atteignant 95 m. d'altitude, pays varié, avec des pinèdes artificielles sur sables acides (Pinus silvestris planté) avec bouleaux (Betula verrucosa), bordées de chênes (Quercus Robur, Q. petraea, Q. sessilis et Q. rubra, planté), et de châtaigniers (Castanea vesca). Toute cette excursion reste liée à un parfum de pâtisserie à la noix de coco, dégagée par les nombreux lactaires odorants (Lactarius glyciosmus) qui tapissent le sol, en compagnie de beaucoup de champignons sous les bouleaux, les hêtres et les pins. Des chevreuils en bandes traversent les chemins forestiers; au bord du marais, des collègues s'arrêtent à un ravissant nid d'hygrophores rouge-ponceau (Hygrophorus puniceus).

Le lendemain, nous roulons en direction d'Anvers. Des vaches flamandes paissent en grands troupeaux. Les pâtures alternent avec des cultures de houblon (la bière est une des importantes industries du pays), plantes volubiles grimpant à des perches placées en crosses, comme chez nous les haricots; beaucoup de champs de pommes-de-terre et de betterave à sucre semblent ici remplacer les céréales. Nous visitons le port d'Anvers, très actif, sur l'Escaut. Les eaux endiguées sont bordées d'étroites roselières à Scirpus triquetar.

Ce vaste monde de bateaux, de grues, de docks, de réservoirs, ces kilomètres de rail et de routes à travers le port, entre les nombreux bassins, rien ne pourrait mieux dépayser les montagnards que nous sommes.

Très différent est le paysage de la région calcaire ardennaise, au sud-est de Bruxelles, en direction de Namur-Marche. Dans la chênaie mixte de Famenne (Querceto-carpinetum à Quercus Robur et Carpinus Betulus) sur sol argileux, se trouve le refuge exclusif en Belgique, de certaines espèces comme l'orange vraie (Amanita Caesarea). Cette station représente d'ailleurs la limite septentrionale de la répartition du champignon. Par dégradation, cette forêt a également donné des landes de bruyères (Calluna vulgaris) et des prairies maigres.

Sur le parcours, partout des champs en jachère sont couverts de petits pavots rouges, parmi les oseilles déjà brunes.

Aux environs de Bruges, par contre, bien qu'on se dirige vers le nord, se trouve le pays des primeurs et des fleurs. A cette saison, d'immenses étendues de glaïeuls et de dahlias enchantent la vue. Jusqu'au XVIème siècle, Bruges a drainé tout le trafic de la Flandre. C'est actuellement une ville morte refermée sur les richesses historiques accumulées, avec ses rues aux pavés inégaux, ses façades en escaliers, ses canaux glauques couverts de lentilles d'eau, où nagent des troupes de cygnes blancs.

Une visite de la pharmacie de l'Hôpital St Jean nous laisse une impression moyenageuse : des soeurs en grandes cornettes pèsent des médicaments sur une bizarre balance, et préparent à la main (... et à l'oeil!) des vingtaines de cachets. Des pots à couvercle, ornés de peintures, avec les noms latins en écriture gothique, tapissent les parois de ce local sombre.

Sur la place, nous retrouvons la chaude lumière d'automne, et un concert de carillon. Puis, par une route bordée de pinèdes à Pinus pinaster (plantés) et de dunes de sable, nous gagnons le littoral, et le Zwin, actuellement entièrement ensablé, laissant au port d'Anvers tout le trafic commercial. En arrière des dunes basses, périodiquement inondées, se trouve une réserve ornithologique; tous ces oiseaux marins (albatros, mouettes, goélands, hérons) quitteront prochainement leurs volières pour accomplir leur migration annuelle... et revenir fidèlement à la réserve l'an prochain!

Les dunes basses sont envahies de buissons d'argousier (Hippophaë Rhamnoides), appelé dans la région: Ajonc des dunes, arbrisseaux bas couverts de baies orangées. Dans les prairies parfois immergées, la végétation rase fixant le sable comprend surtout la laiche des sables (Carex arenaria), spécial au littoral de la Manche, de la Mer du Nord et de l'Atlantique; Phleum arenarium, Graminée commune sur le littoral belge, et Tortula ruraliformis, mousse caractéristique de ce genre d'association. Dans des vallonnements sableux, l'oeillet marin (Statice limonium, Plombaginacées) forme de véritables prairies. Ses fleurs, lilas-violacé, en grappes serrées, atteignent 50 à 60 cm. et peuvent se sécher comme les bruyères.

Au voisinage croît également la salicorne (Salicornia herbacea) petite Chenopodiacée à tiges articulées qui se rencontre dans tous les terrains salés de la Méditerranée à l'Océan, servant fréquemment de nourriture aux moutons dits "prés-salés".

A Ostende, les maisons de briques alternent avec d'autres, à toits bien ordonnés de chaume ignifugé.

Traversant une dune de sable fin et pénétrant (nous en trouvons encore dans nos souliers trois jours après !) qui sépare la route de la mer, nous récoltons deux Crucifères qui couvrent le sol : le coquillier (Cakile maritima) à fleurs roses, à tiges traçantes, et Diplotaxis tenuifolia, à fleurs jaunes, répandant une odeur désagréable. Plus discrète, une autre petite plante retient notre intérêt, à feuilles étroites, corolle rose-violacé, tige légèrement ligneuse; elle paraît voisine des Caryophyllacées; il s'agit probablement de Frankenia laevis.

Dès qu'on s'éloigne de la mer, les brumes montent du sol, et des moulins à vent flamands surgissent brusquement à l'horizon. L'auto-route que nous suivons ne s'arrête pas à Gand, ville plus moderne, très peuplée (plus de 160'000 habitants !) chef-lieu de la Flandre orientale, sur l'Escaut.

Le jour suivant, nous quittons Bruxelles par le sud-est, en direction de Namur, traversant de vastes régions où les seuls bâtiments sont des serres. Là se cultive le raisin de table, noir ou blanc, à gros grains doux, qu'on trouve chez chaque marchand de primeurs en Belgique.

La traversée des grandes forêts de feuillus des Ardennes nous montre des hêtraies surtout, entremêlées de chênes et de charmes, dont le sol est fréquemment couvert de gazonnements de Luzula nemorosa, et, au voisinage des tourbières, de vastes colonies de Pteridium aquilinum. Près des villages existent quelques reliques de genêt à balai (Sarothamnus scoparius).

A mesure que nous roulons, le pays devient plus accidenté, et les collines se succèdent. Les maisons de briques propres disparaissent. Bien que la monnaie n'ait pas changé, nous voici au Luxembourg. La ville s'étage, arrosée par la Pétrusse, avec ses remparts, ses ponts, ses casernes. Nous avons quitté la Belgique.

-----

Dans la collection "Les Beautés de la Nature", la maison Delachaux et Niestlé vient de sortir de presse un intéressant ouvrage sur la Flore et la végétation des Alpes, rédigé dans une langue claire par le professeur Favarger de Neuchâtel. Dans le premier volume consacré à l'étage alpin, l'auteur analyse le milieu, les caractères et la biologie des plantes alpines, puis il décrit les groupements végétaux et les principales espèces de nos Alpes. Le texte est accompagné de belles planches en couleurs dessinées par P.A. Robert. Le deuxième volume consacré à l'étage subalpin et jurassique paraîtra en 1957.